

Cycle de conférences de Jean During

Ethnomusicologue et musicien, directeur de Recherche au Centre National de la Recherche Scientifique, Paris

Jean During est directeur de recherche au Centre National de la Recherche Scientifique, Paris. Spécialiste des cultures du Moyen-Orient et de l'Asie Centrale, il est l'auteur d'une douzaine d'ouvrages sur les musiques de cette aire, en particulier dans ses rapports avec la société, la pensée et la mystique musulmanes. Trois d'entre eux ont été traduits en persan, et un en anglais. En plus des ses nombreuses publications, scientifiques, il a produit une quarantaine de CD de traditions musicales allant de la Turquie jusqu'au XinJiang. Son approche est aussi celle d'un musicien qui, au cours d'un séjour de 11 ans en Iran et 5 en Asie centrale, a acquis auprès des meilleurs maîtres, une formation pratique des traditions persane et baloutche qu'il a fait connaître par de nombreux concerts.

Faculté de musique le 13 avril 17h, salle B-421 « Musiques d'Iran. La tradition en question »

Durant des siècles, la musique s'est située dans la culture iranienne au même niveau que la poésie, la miniature, les arts décoratifs qui, à l'instar de la langue elle-même, rayonnaient du Bosphore à l'Inde et à l'Asie centrale. À l'époque moderne qui s'annonce il y a plus de deux siècles, elle semble se reterritorialiser sur son espace ancestral pour y puiser une nouvelle inspiration, avant d'émerger à nouveau sur la scène impériale en présentant des formes à la fois nouvelles et immémoriales. C'est au milieu du XIXe siècle que se cristallise la musique « classique » persane qui a encore cours de nos jours. Mais avec l'accélération de l'histoire, la tradition régénérée a produit une prolifération de formes, de genres et de styles. Face à cette diversité, le terme même de tradition musicale, ainsi que ses qualificatifs de persane, classique ou lettrée, ne peuvent plus s'appliquer sans précaution.

Si tout a l'air de changer, il faut saisir dans quels cadres, à quelle échelle et sous quels facteurs dominants cela se produit, et pour évaluer la portée du phénomène, il faut identifier des invariants aussi bien que des régimes et des vitesses de changement.

A priori le changement au sein de ce qu'on consent encore à désigner par "tradition" devrait se limiter à la variation, à la progressive évolution d'un style marqué par des personnalités fortes, elles-mêmes soutenues par un consensus. En fait, l'affaire est bien plus complexe. Il faut d'abord tenir compte du fait que la mémoire n'est plus limitée par la transmission orale, mais qu'elle s'étend sur plus d'un siècle d'enregistrements, ce qui est un fait unique dans l'histoire de la musique. Ensuite, certaines cultures, tournant d'une certaine façon le dos aux procédés de cristallisation de la création (écriture, mémorisation), valorisent la capacité de création « en temps réel », si bien que des musiciens parviennent à toucher le cœur et à gagner l'estime du public et des experts, jamais

« composer » ni jouer une composition d'un autre, mais seulement pour leur talent d'improvisateur. A terme, l'enregistrement aidant, l'improvisation devient une œuvre et l'improvisateur un compositeur. Quant à l'œuvre produite en "temps différé", parfois laborieusement, quel est son statut ? Doit-elle survivre à l'événement, être plus parfaite, exemplaire ou originale ? C'est la question de la créativité sous tous ses régimes de fonctionnement qui se pose, et avec d'autant plus d'acuité lorsqu'elle se réclame de la tradition.

Département d'anthropologie de la Faculté des arts et des sciences : le 15 avril 11h30, salle 3019 « Les exorcistes de Boysun (Ouzbékistan) : entre chamanes et derviches »

Les *jahrchi* ou sufi sont de puissants exorcistes qui opèrent dans le Surkhandaryô, région de Boysun, non loin du Tadjikistan. Ils pratiquent un rituel particulier dont les éléments dervichiques (*zikr* et gestes fakiriques) ressemblent à de formes dévotionnelles mises en œuvre pour guérir des malades, comme cela arrive parfois en milieu dervichique. Au-delà des apparences, le rituel des *jahrchi* est essentiellement un exorcisme où les éléments chamaniques et soufis sont intimement liés.

Le *zikr* des *jahrchi* s'apparente à celui des confréries d'Asie centrale en ce qu'il utilise une voix rauque ou des sons gutturaux qui rappellent le 'zikr de la scie' (*arre*) des Yasavi du Kazakhstan. Cependant, on ne trouve chez les *jahrchi* actuels aucun indice d'une quelconque affiliation à une confrérie (*tariqa*) régulière.

Cette présentation sera illustrée par des prises vidéos réalisées par l'auteur.